

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 3 : La progression de l'Évangile, 1re partie,

Philippiens 1:12-18a

Biblicalearning.org par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans son enseignement sur l'épître aux Philippiens, intitulé « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la troisième session, « La progression de l'Évangile, première partie », Philippiens 1:12-18a.

Bienvenue à cette troisième session de notre étude de l'épître aux Philippiens.

Cette session, intitulée « La progression de l'Évangile, partie 1 », portera sur le chapitre 1, versets 12 à 18a, que nous lirons dans un instant. Je souhaite commencer par un bref rappel du passage précédent. Il est toujours utile de garder à l'esprit le déroulement de la lettre. Dans ce passage, que nous avons appelé les salutations et les remerciements, Paul s'est présenté, a prié pour les Philippiens, a exprimé sa gratitude à leur égard, a salué leur collaboration dans la diffusion de l'Évangile, leur communion aux bienfaits partagés de cette révélation, et a ensuite prié pour eux.

Nous passons maintenant à la section suivante, où nous verrons la progression de l'Évangile. Par souci de clarté, nous allons diviser ce passage en deux parties. En réalité, l'unité littéraire naturelle s'étend du verset 12 au verset 26, mais je ne veux pas survoler le passage, nous allons donc le scinder en deux. Voici la première partie, tirée de l'épître aux Philippiens, chapitre 1, versets 12 à 18. Je tiens à ce que vous le sachiez, frères : ce qui m'est arrivé a en réalité contribué à la propagation de l'Évangile, de sorte que toute la garde impériale et tous les autres savent que ma détention est pour Christ.

Et la plupart des frères, rassurés dans le Seigneur par mon emprisonnement, osent désormais annoncer la parole sans crainte. Certains, il est vrai, prêchent le Christ par envie et rivalité, mais d'autres par bienveillance. Ces derniers le font par amour, sachant que je suis ici pour la défense de l'Évangile.

Les premiers proclament le Christ par ambition personnelle, sans sincérité, pensant m'affliger dans ma prison. Qu'en est-il alors ? Simplement que, de toute manière, que ce soit par hypocrisie ou en vérité, le Christ est proclamé, et c'est là ma joie. Nous parlons donc ici, dans ces versets, de la progression de l'Évangile, et nous allons voir, à partir du verset 12, comment l'Évangile se développe au milieu des épreuves que traverse Paul.

Et c'est contraire à ce que l'on pourrait attendre. En fait, Paul présente les choses de manière à suggérer que son assignation à résidence à Rome pourrait freiner la propagation de l'Évangile, alors qu'en réalité, elle l'accélère. Pour comprendre la situation de Paul, il nous faut donc revenir un peu en arrière afin de replacer les événements dans leur contexte historique.

Nous commençons donc par l'arrivée de Paul à Jérusalem, probablement vers l'an 57 après J.-C. Paul arrive à Jérusalem. Il est arrêté dans les tribunaux du Temple et comparaît devant le Sanhédrin.

Victime d'un complot, il est transféré à Césarée Maritime, ville côtière de la Méditerranée, et incarcéré au palais d'Hérode Agrippa pendant trois ans. Il est ensuite transféré à Rome, et l'on trouve le célèbre passage des Actes des Apôtres (chapitre 27) relatant son voyage en mer, son naufrage et la protection miraculeuse que Dieu lui accorda. Finalement, Paul arrive à Rome, probablement vers l'an 60. Dire qu'il est emprisonné est en réalité une façon commode de parler de détention, car la situation était quelque peu différente à Rome.

Il était en réalité détenu dans son propre appartement loué, et devait donc payer son logement et ses provisions. Les Romains envoyaient des gardes qui se relayaient pour le surveiller 24 heures sur 24, enchaînés à ses côtés. D'un côté, c'était un peu moins contraignant puisqu'il disposait d'un appartement, mais cela signifiait aussi qu'il était responsable de ses propres besoins. Le gouvernement romain ne payait pas le loyer, et Paul devait donc accepter des dons et des contributions, et compter sur l'aide d'autrui pour subvenir à ses besoins.

Durant cette période, il aurait eu ces gardes romains enchaînés à lui par roulements de six heures, 24 heures sur 24. Ainsi, lorsque Paul mentionne dans l'épître aux Philippiens, chapitre 1, que son emprisonnement est connu de toute la garde impériale (selon la traduction de la version ESV), il s'agit en réalité du prétoire, qui pourrait désigner le palais impérial sur le mont Palatin. Le terme grec employé ici peut donc simplement faire référence au bâtiment où résidait l'empereur à Rome. Une autre possibilité est qu'il désigne la caserne des soldats affectés au palais.

Une troisième possibilité est qu'il s'agisse du grand camp permanent des soldats de la garde prétorienne, ou, comme je le crois plus probable, des soldats de la garde prétorienne eux-mêmes. Partant de cette hypothèse, quelques informations sur la garde prétorienne seraient utiles pour mieux comprendre ce dont parle Paul. On estime qu'elle comptait environ 9 000 hommes, qui constituaient l'élite militaire et la protection rapprochée de l'empereur.

Et ils étaient bien plus que de simples soldats ; ils ont même, à certains moments, joué un rôle dans la déposition et l'intronisation de différents empereurs. Il s'agissait donc d'un groupe d'individus très puissant et influent. Ils travaillaient par roulement de quatre à six heures ; les sources divergent légèrement sur ce point, notamment en ce qui concerne la supervision de Paul et le fait d'être enchaînés à lui.

Voilà donc le contexte lorsque Paul dit que son emprisonnement est connu de toute la garde prétorienne. Je crois qu'il veut dire que tous les soldats de ce groupe sont au courant de mon emprisonnement. Et qu'est-ce que cela signifie ? Quelle est la portée de tout cela ? Eh bien, le premier enseignement de Paul est que l'Évangile se répand parmi la garde prétorienne.

Et la première chose qu'il souligne, c'est qu'ils savent que son emprisonnement est, comme il le dit, en Christ. Bien sûr, si vous connaissez les lettres de Paul, vous savez que c'est une expression qu'il affectionne particulièrement pour parler de notre identité de disciples du

Christ : nous sommes en Christ. Mais ici, je pense que le sens est légèrement différent : lorsque Paul dit que les gens savent, que ces soldats prétoriens savent que son emprisonnement est en Christ, je crois qu'il veut dire : « Je leur ai clairement fait comprendre que mon emprisonnement est la conséquence de mon identification au Christ et de mon union avec lui. »

Et en définitive, celui qui a le dernier mot et l'autorité sur moi, ce n'est pas l'empereur romain, mais le Christ lui-même. C'est lui qui m'a placé dans cette situation. Paul précise d'ailleurs qu'il ne se contente pas de leur dire cela, mais qu'il partage réellement l'Évangile avec ces soldats.

J'imagine que ce sera une expérience marquante pour ces soldats. J'y vais peut-être un peu fort en imagination, mais j'aime à penser à ces soldats arrivant et enchaînés à Paul pendant quatre heures. Un public captif.

Et Paul leur parle simplement de Jésus, leur annonçant l'Évangile. Avec le temps, j'imagine qu'il se passe quelque chose comme ça : certains de ces soldats aiment entendre le message et croient réellement être convertis.

Ils se convertissent au christianisme. D'autres, exaspérés d'entendre ce message sans cesse, préfèrent sans doute échanger leurs services avec leurs camarades. Non, je préfère prendre ma place avec Paul.

Je ne peux plus supporter quatre heures d'écouter parler de cet homme crucifié en Israël qui se prend pour un dieu. C'est insupportable. La nouvelle commença à se répandre et certains furent fascinés.

C'est étrange. Paul pense qu'il y a eu un homme en Israël il y a 25 ou 30 ans, et qu'il était Dieu ? Mais attendez, il a été crucifié ? C'est vraiment bizarre. Comment est-ce possible ? Et c'est ainsi que Paul annonçait l'Évangile à ces personnes.

Et vous vous demandez peut-être : « Comment sait-on que certains se sont réellement convertis ? » Eh bien, il y a une remarque très intéressante à la fin de la lettre. Au chapitre 4, verset 22, Paul transmet les salutations des frères de la garde prétorienne aux Philippiciens. Je pense donc que cela indique que certaines personnes ont appris à connaître le Christ.

Et c'est là le plus fascinant : il aurait été extrêmement difficile d'atteindre ce groupe de personnes. Ce ne sont pas le genre de personnes que Paul aurait probablement croisées dans sa vie quotidienne, en arpentant les rues de Rome s'il y exerçait son ministère. Il semble donc que Dieu ait dû envoyer quelqu'un précisément dans ce quartier, dans ce contexte, pour que les gens puissent entendre l'Évangile.

Ce qui, à première vue, ressemble à un désastre pour la diffusion de l'Évangile est en réalité le plan presque ironique, voire paradoxal, de Dieu pour faire parvenir l'Évangile dans une région où il serait autrement très difficile d'accéder. Ainsi, lorsque Paul parle de la progression de l'Évangile parmi la garde prétorienne, il souligne l'avancée, d'un point de vue humain, surprenante de l'Évangile au sein d'un groupe de personnes dont on ne s'attendrait pas à ce qu'elles soient immédiatement réceptives ou ouvertes à l'écoute du message. Mais l'Évangile ne se propage pas uniquement au sein de la garde prétorienne.

Dans ce passage, Paul souligne que l'Évangile progresse parmi les croyants de Rome. Vous vous demandez peut-être : « Qu'est-ce que cela signifie ? Comment cela se manifeste-t-il ? » Eh bien, Paul insiste d'abord sur le fait que certains croyants, ayant appris son emprisonnement, proclament l'Évangile avec encore plus d'audace. Et là encore, cela peut paraître paradoxal.

On pourrait penser que si Paul, ce chrétien renommé, est emprisonné pour avoir proclamé ce message, les gens seraient moins enclins à le prêcher. Pourtant, Paul affirme que certains croyants sont devenus encore plus audacieux dans leur manière d'annoncer l'Évangile. Il existe une similitude frappante entre les propos de Paul et ceux des Actes 4:29-31, où, après avoir été persécutés, les apôtres prient et demandent notamment à Dieu de leur accorder une plus grande audace dans la prédication de l'Évangile.

Or, il mentionne que cela se produit, et pourtant, remarquez en quoi ils placent leur confiance. C'est un point important qui pourrait échapper à l'interprétation du texte. Paul dit que leur confiance est dans le Seigneur.

Ainsi, si vous relisez le texte, dans Philippiens 1, et plus précisément au verset 14, vous verrez que la plupart des frères ont été remplis de confiance dans le Seigneur à cause de mon emprisonnement. L'idée n'est donc pas que ces croyants de Rome aient soudainement trouvé le courage de proclamer l'Évangile avec audace. Il s'agit plutôt de comprendre que leur confiance dans le Seigneur s'est tellement accrue qu'ils peuvent prêcher l'Évangile avec encore plus d'assurance.

Il y a donc une ironie à cela, n'est-ce pas ? La persécution a engendré une plus grande confiance. Ce n'est pas ce à quoi on s'attendrait. Logiquement, on s'attendrait à ce que la persécution réduise le nombre de personnes proclamant l'Évangile, or c'est l'inverse qui s'est produit.

Ce serait formidable si Paul s'était arrêté là et avait simplement dit : « Oui, de plus en plus de gens prêchent l'Évangile. C'est formidable. » Mais il précise bien qu'il se passe bien plus que cela.

Ce que je veux dire, c'est qu'il identifie deux types de motivations opposées chez ceux qui proclament l'Évangile, qui proclament le Christ. D'une part, il évoque un groupe de personnes qui prêchent l'Évangile par envie et par rivalité, ce qui peut paraître étrange au premier abord. Mais je crois que Paul souligne ici que certains proclamaient l'Évangile dans le but de lui causer des ennuis en prison ; ils pensaient que si nous parlions sans cesse de Jésus, cela lui causerait des difficultés durant son incarcération.

Et on se dit que c'est une drôle de façon d'exercer son ministère. Mais il est aussi question de rivalité, et il semble que Paul veuille dire que certains prêchent le Christ dans le but peut-être de se constituer leur propre communauté, leur propre ministère. Et comme je suis, pour ainsi dire, à l'écart, incapable de prêcher l'Évangile dans les rues de Rome, ils y voient une occasion de combler ce vide et de bâtir leur propre ministère, leur propre communauté.

Voilà donc un premier groupe de personnes motivées par l'envie et la rivalité à prêcher l'Évangile. Quant au second groupe, Paul dit qu'il est motivé par la bienveillance et le désir. Autrement dit, ils aiment Dieu.

Ils aiment le Christ. Ils aiment Paul. Ils veulent que les gens apprennent à connaître le Christ.

Leur motivation n'est ni l'ambition égoïste, ni la rivalité, ni l'envie. Ils souhaitent simplement que l'Évangile se répande. Et ce qui est frappant ici, c'est la conclusion de Paul, pour ainsi dire, au verset 18, lorsqu'il demande : « Et alors ? Seulement que, de toutes les manières, que ce soit par hypocrisie ou en vérité, le Christ soit proclamé. »

Et cela me réjouit. Honnêtement, on ne s'attendrait pas forcément à ce que Paul dise cela, surtout si l'on lit des passages comme l'épître aux Galates, où il prononce une malédiction sur quiconque proclame un autre évangile. Il nous faut donc prendre du recul et nous demander : quelles leçons pouvons-nous tirer de ce que Paul dit ici ? La première, c'est que l'essentiel, c'est que le Christ soit prêché.

L'Évangile est prêché. Paul ne dit pas qu'ils prêchent un message différent. Il dit qu'ils prêchent le bon message, mais que leurs motivations ne sont pas conformes à la volonté de Dieu.

Et pourtant, il déclare en fin de compte : « Je suis reconnaissant que le Christ soit brisé. » Bien. Essayons donc de résumer brièvement quelques leçons tirées de l'exemple de Paul.

Pour commencer, revenons à la situation dans son ensemble. Réfléchissez-y. Humainement parlant, Paul a été emprisonné pendant cinq ans. Cinq ans ! D'un point de vue humain, cela représente un gâchis incroyable pour un fondateur d'Église, missionnaire et apôtre d'une telle envergure.

D'un point de vue humain, il semble incroyable de se demander pourquoi on mettrait quelqu'un comme lui sur la touche, sans qu'il soit activement engagé dans le ministère, qu'il plante de nouvelles églises et qu'il accomplisse d'autres tâches. Humainement parlant, cela paraît une drôle de façon de procéder. Et pourtant, Paul, considérant la situation sous cet angle, prend du recul et affirme que l'Évangile est toujours en action. Il perçoit toutes ses circonstances à travers le prisme de la propagation de l'Évangile.

À vrai dire, je crois que si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, ce n'est pas notre réaction naturelle. Face à l'épreuve, à la souffrance, lorsque les circonstances ne nous conviennent pas, notre réaction habituelle est de dire : « Seigneur, pourquoi ? Pourquoi fais-tu cela ? Que se passe-t-il ? Je ne comprends pas. » Et ce n'est pas que je pense que Paul n'ait jamais prié ou lutté contre cela.

Mais je crois que Paul nous montre ici que la question la plus importante n'est pas le pourquoi, mais le comment. Seigneur, comment vas-tu utiliser ces circonstances dans ma vie pour faire progresser l'Évangile ? Et n'oublions pas que, dans le contexte de ce passage, faire progresser l'Évangile inclut non seulement la proclamation de l'Évangile aux non-croyants, mais aussi la croissance spirituelle des autres croyants. Ainsi, Paul nous invite à examiner nos circonstances en nous demandant comment Dieu choisit de faire progresser l'Évangile à travers ces épreuves.

Troisièmement, il est important de noter que Paul se considère comme investi d'une mission précise, ce qui témoigne une fois de plus de la volonté divine dans sa vie. Au verset 16, il affirme que les croyants savent qu'il est placé là pour défendre l'Évangile ; on pourrait aussi traduire cela par « désigné pour la défense de l'Évangile ». Il est donc essentiel, à mon avis, de tirer des leçons de son expérience et de reconnaître que Dieu nous appelle, nous place là où il veut pour accomplir ses desseins, même si nous ne les comprenons pas toujours.

Il n'est pas réaliste de penser que nous comprendrons toujours clairement les desseins de Dieu, pourquoi il nous place dans certaines situations, pourquoi il fait certaines choses et pourquoi il n'en fait pas d'autres. Mais je suis convaincu, d'après les Écritures, que Dieu a ses raisons de nous placer là où nous sommes et que nous pouvons toujours nous demander : « Seigneur, comment veux-tu faire progresser l'Évangile à travers ma situation ? » L'Évangile progresse donc par la conversion des non-croyants. Cela semble assez clair.

Et l'Évangile se propage grâce à l'audace des autres croyants. J'aimerais maintenant que nous réfléchissions un instant à cette union du caractère de Dieu et de notre audace. Donc, le caractère de Dieu et notre audace.

Je pense que nous pouvons tirer deux leçons de ce passage concernant la nature de Dieu. La première est que Dieu, dans sa souveraineté, choisit des moyens inhabituels pour propager son Évangile.

Il est sage, en tant qu'êtres humains, d'établir des plans, de penser stratégiquement, de faire preuve de sagesse et de réfléchir à la meilleure façon d'atteindre une population donnée ou de propager l'Évangile. Pourtant, en fin de compte, nous devons rester flexibles, car Dieu choisit souvent d'agir de manière inattendue ou inhabituelle pour faire progresser son Évangile.

La seconde leçon réside dans l'ironie de la situation. Réfléchissez-y : Rome a emprisonné Paul, qu'elle considérait comme une menace, pour le retrouver ensuite en train de répandre ses convictions au sein même de la maison de César. Rome perçoit donc cet homme comme un fauteur de troubles, une menace potentielle pour la stabilité de l'empire.

Et paradoxalement, c'est ainsi que Dieu fait parvenir l'Évangile à une population autrement très difficile à atteindre. Quel est donc le lien avec notre audace ? Penchons-nous sur les raisons de notre manque d'audace pour communiquer l'Évangile. La plus simple, à mon avis, est que nous craignons davantage l'homme que Dieu.

Et cette idée de craindre Dieu est un sujet dont on ne parle pas autant qu'on le devrait dans l'Église aujourd'hui. Il ne s'agit pas tant d'avoir peur de Dieu que d'éprouver un profond respect et une grande admiration pour la présence d'un Être si transcendalement saint et grand. Lorsque nous craignons davantage les paroles et les actes d'autrui que la parole de Dieu, nous manquons d'audace.

Il se peut que nous choisissons de ne pas partager l'Évangile si cela risque de nous coûter quelque chose. La deuxième raison de notre manque d'audace est, je crois, que nous ne

saisissons pas pleinement la terrible réalité du châtimeⁿt éternel et de l'enfer. Je pense que nous préférons ne pas y penser, et que les sermons à ce sujet sont rarement abordés.

Par conséquent, nous ne saisissons pas vraiment le destin terrible qui attend ceux qui ne connaissent pas le Christ. Et si nous reléguons cette réalité au second plan, nous serons probablement moins enclins à témoigner avec audace de notre foi. Or, Paul aborde notamment la question de la défense de l'Évangile.

Il parle de défendre l'Évangile. J'aimerais donc aborder brièvement cette idée. En un sens, Paul cherche ici à apporter des explications supplémentaires et à lever les objections.

C'est ce que certains appellent des croyances qui empêchent d'accepter pleinement la vérité de l'Évangile. Autrement dit, certaines personnes ont des idées ou des croyances qui les empêchent d'adhérer pleinement à la vérité de l'Évangile. Défendre l'Évangile consiste donc en partie à aider une personne à comprendre que sa croyance est en contradiction avec son expérience et la réalité.

Ainsi, lorsque Paul parle de défendre l'Évangile, je pense que cela en fait partie intégrante. J'ajouterais que cela inclut également l'idée d'expliquer clairement la vérité de l'Évangile, non seulement de la défendre contre les objections, mais aussi de veiller à l'expliquer et à l'articuler clairement. Cependant, je tiens à émettre une certaine prudence.

Il est important de reconnaître que nous ne parviendrons jamais à convaincre quelqu'un par la seule force de la discussion. Cela ne signifie pas pour autant que le dialogue, les échanges et les arguments constructifs n'ont pas leur place. Bien au contraire.

Et pourtant, nous ne parviendrons jamais à convaincre quelqu'un par la force de notre persuasion ou par nos arguments apologetiques. Une partie de mon expérience pastorale de jeune homme a consisté à travailler à temps plein pour un ministère auprès d'un étudiant. Je me consacrais donc quotidiennement à l'évangélisation et à la formation de disciples au sein d'une grande université publique laïque.

Et l'une des choses que j'ai apprises au fil du temps grâce à cette expérience, c'est que toutes les objections à l'Évangile n'étaient pas sérieuses. Parfois, il s'agissait de prétextes. Bien sûr, il arrivait que les gens aient des questions intellectuelles légitimes, et je faisais de mon mieux pour dialoguer avec eux et les approfondir.

Mais avec le temps, j'ai commencé à me dire : « J'ai l'impression qu'on me pose des objections qui ressemblent un peu à des manœuvres dilatoires. » Alors j'ai appris à poser cette question : « Est-ce que je peux répondre à toutes vos questions ? »

Admettons que je le puisse, par hypothèse. Je ne dis pas que je le peux, mais admettons que je le puisse. Si je pouvais répondre à toutes vos questions, donneriez-vous votre vie au Christ ? Et bien souvent, la réponse serait : « Je ne crois pas. »

Très bien. Alors je leur demanderais : qu'est-ce qui vous empêche de suivre le Christ ? Si je pouvais lever toutes vos objections intellectuelles, qu'est-ce qui vous retiendrait ? Généralement, il s'agissait d'un problème dans leur vie, d'un événement qui les amenait à

réaliser que suivre Jésus impliquait un changement radical de leur existence. Et je leur disais : parlons-en, car c'est là le véritable obstacle.

Voilà ce qui vous empêche de suivre le Christ. Parlons-en. Et si nécessaire, nous pourrions aborder d'autres sujets en cours de route.

Cette question peut donc s'avérer utile lors de conversations sur l'Évangile. Face à des objections successives, même si elles semblent parfois peu sérieuses, poser cette question permet généralement de comprendre pourquoi une personne refuse de faire confiance à Jésus. Ce texte nous invite également à réfléchir à l'évaluation du ministère d'autrui.

Paul affirme donc ici qu'en fin de compte, tant que le Christ est proclamé, il se réjouira. Pourtant, il dénonce les motivations de ces personnes. Il me semble donc important de réfléchir à la différence entre ce passage et celui que j'ai mentionné précédemment, Galates 1, versets 8 et 9. Car dans Galates 1, Paul prononce une malédiction contre quiconque prêche un évangile différent de celui qu'il a proclamé.

Et c'est là la différence fondamentale : dans l'épître aux Galates, il voit un groupe de fauteurs de troubles, comme il les appelle, qui proclament un message évangélique différent. Et là, il dit : « Je demande à Dieu de les juger pour avoir proclamé un message différent. » Ici, dans l'épître aux Philippiens, au chapitre 1, Paul dit : « Il semble bien que leurs motivations soient pour le moins douteuses pour proclamer le Christ. »

Et pourtant, ils continuent de proclamer le Christ. Je me réjouis donc que le Christ soit proclamé. Il est donc légitime, je crois, de souligner ce qui semble être des motivations impies, même si le message est juste.

Je pense que c'est une bonne chose de notre part. Et pourtant, en même temps, nous devrions nous réjouir de la progression de l'Évangile par d'autres. Je sais que l'une des plus grandes tentations pour ceux qui sont engagés dans le ministère est de souvent regarder ce que Dieu accomplit par d'autres ministères et d'éprouver de l'envie lorsqu'ils sont bénis.

Et on se dit : « Mais à mon avis, ils ne font même pas les choses correctement. » Et pourtant, on dirait que Dieu les bénit. Et la tentation de les envier est grande.

Je crois que Paul veut nous faire comprendre, à travers ce passage, que nous devons apprendre à nous réjouir de la proclamation de l'Évangile, même si nous avons de sérieuses interrogations sur les motivations et les agissements de certains de ceux qui le proclament. En résumé, il s'agit là de la première partie de ce passage.

Mais je crois que le point essentiel que Paul souligne dans ce passage de Philippiens 1.12-18a est que la progression de l'Évangile doit influencer notre manière d'évaluer notre passé et notre présent. Nous devons laisser cette progression façonner notre regard sur notre passé et notre présent. Lors de la prochaine session, nous aborderons la seconde partie de ce passage, où Paul se tourne vers l'avenir.

Mais j'aimerais conclure cette séance par quelques réflexions sur l'application pratique. Reprenons notre grille en quatre points : que veut Dieu que je pense ? Que veut Dieu que je croie ? Que veut Dieu que je désire ? Et que veut Dieu que je fasse ? Terminons donc par

une réflexion sur ce sujet. Je pense, à travers un passage comme celui-ci, que Dieu veut nous faire comprendre qu'il a des desseins plus grands pour ma vie que mon simple confort.

Ce n'est pas la priorité absolue de Dieu : comment assurer le confort de mon enfant en particulier ? Ses priorités sont bien plus vastes. Il nous faut donc le comprendre et abandonner l'idée que notre confort est son objectif premier. Il nous faut nous souvenir de cette seconde croyance.

Nous devons croire que Dieu peut se servir de toutes les circonstances pour faire progresser l'Évangile. Je ne le dis pas à la légère. Et je ne le dis pas pour minimiser la réalité des épreuves que nous traversons.

Le savoir, le croire, n'atténue en rien la difficulté de certaines situations. Elles restent difficiles. Il y a toujours des raisons d'être triste, affligé et frustré.

Et pourtant, nous devons en arriver à croire sincèrement que le Seigneur peut se servir de toutes ces circonstances, de manière inattendue, pour faire progresser l'Évangile. Qu'il s'agisse d'occasions de témoigner de la bonté de Dieu envers nous au milieu des épreuves, ou d'encourager d'autres croyants, Dieu peut utiliser ces circonstances pour faire progresser l'Évangile. Troisièmement, désirez et ressentez.

Je crois que nous devrions aspirer à voir l'Évangile progresser, quelles que soient les circonstances. Il est facile, je crois, de s'installer dans une routine confortable, lorsque tout va bien, et de perdre de vue l'importance de diffuser l'Évangile et de voir sa progression. Ce passage nous rappelle combien cela est essentiel.

Et je crois qu'il est juste de demander à Dieu de faire naître en nous cette soif, ce désir de voir l'Évangile progresser. Enfin, agissez. Vous pourriez peut-être identifier une personne dans votre entourage pour laquelle vous pourriez prier afin d'avoir l'occasion de partager l'Évangile.

Une personne. Et commencez à prier pour elle. Commencez à demander au Seigneur : « Seigneur, donne-moi l'occasion d'entamer une conversation avec cette personne, de lui parler de l'Évangile. » Et Seigneur, prépare-moi.

Parce que j'ai déjà vécu cette expérience : j'ai prié pour ça, et puis le Seigneur me l'a accordé, et je n'y étais pas préparée, je ne m'y attendais pas. Et puis, avec le recul, je me dis : « Ah oui, c'était là. » Et je n'étais pas prête.

Je dois donc prier à nouveau. Seigneur, donne-moi une autre chance. Donne-moi une autre occasion de partager l'Évangile avec cette personne ou d'avoir une conversation spirituelle avec elle.

Voici donc un aperçu de la première partie de ce passage, la progression de l'Évangile, où Paul se concentre sur son passé et sa situation présente. Lors de notre prochaine séance, nous verrons comment Paul aborde la progression de l'Évangile dans ses actions futures.